

Journal des traducteurs Translators' Journal

Notre concours de traduction

Jean-Paul Vinay

Volume 2, Number 3, 3e Trimestre 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1061380ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1061380ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (print)

2562-2994 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Vinay, J.-P. (1957). Notre concours de traduction. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 2(3), 118–119. <https://doi.org/10.7202/1061380ar>



NOTRE CONCOURS DE TRADUCTION :

(IIe série, No 1)

¶ *Compte rendu* : Sept lecteurs nous ont adressé leur traduction de l'entrefilet du *Winnipeg Tribune*, paru dans *J. des T.* II.2 (p. 62). Je me permets de les commenter brièvement, en désignant les auteurs par leurs initiales.

L'extrait en question adoptait le style narratif, un fait divers raconté avec bonhomie et même avec un certain humour. Ce côté volontairement pittoresque du texte a fait généralement trébucher les candidats. Ainsi, "It would be just Virden's luck" a fait l'objet de contresens chez A.D. (La chance sourirait de nouveau à V.), chez G.D. (Que les citadins de V. seraient chanceux si...). Au contraire, J.R., Y.S. et F.D. ont bien senti l'intention de l'auteur en traduisant : "Ce serait bien la veine des gens de V. si..." Mais, commençons par le commencement.

Il est d'usage de faire suivre le nom de certaines villes d'initiales, pour en préciser la situation géographique, i.e. Saint-Jean, N.B., et non Saint-Jean, Terre-Neuve. Cette dernière formule est sans doute inévitable, mais un peu gauche : à tout le moins, il faudrait mettre le deuxième toponyme entre parenthèses, *Saint-Jean (Terre-Neuve)*, un peu comme on écrit *Harcourt (Orne)*. Il vaut mieux éluder la difficulté en disant *Virden, au Manitoba* sans employer le terme "ville de Virden" qui serait redondant. "Oil field" est un *gisement pétrolier* (L.L.B., G.D.) ou un *champ pétrolier* (J.R., A.D.) et il convient d'éviter *huile* non suivi d'un qualificatif, comme nous le rappelle l'Académie canadienne-française (cf. page 129 du présent numéro). "Situated on top of" n'est pas "être à la tête de" (Y.S.), ni "située au-dessus de" (F.D.), ni même "être assise à la surface de" (J.R.). Une ville étant *bâtie*, on pourra employer ce verbe utilement.

"To sink a well", c'est *forer un puits*. Mais les *drillers* se rendent mieux par *équipes de forage* que par "foreurs" (H.S., F.D., J.R., A.D., G.D., L.L.B. — en somme, le "foreur qui fait fureur"...). Y.S. a bien senti cette difficulté et tourne élégamment par "les foreuses n'ont rencontré aucun obstacle pour arriver jusqu'à la nappe"; *nappe* est excellent, et servira aussi bien pour le pétrole que pour l'eau. G.D. va trop loin, si l'on peut dire, en disant "frapper" du pétrole; c'est un anglicisme calqué sur *to strike oil*; des "puits féconds", pour rendre *steady producers* (A.D.) est bizarre : "fécond" s'emploie le plus souvent au sens métaphorique. Pour simplifier le texte français, je propose de réunir ces deux dernières phrases en une seule, par un relatif.

"Other drillers" est de toute évidence une *charnière*. Il y a en effet opposition totale entre le 2e paragraphe et le 1er; opposition voulue, naturellement, que le français devra expliciter pour le lecteur : "Mais". L'anglais parlé marque cette opposition en accentuant plus fortement le mot *other*, ressource que le français ne possède pas. Je ne pense pas que le mot *Virden* ait besoin d'être répété; on vient d'en parler, et de toute façon, l'expression *the town's supply* suffit à situer ce 2e paragraphe. On pourrait d'ailleurs utiliser "y", toujours utile : "D'autres équipes y travaillent...". *Fluid* peut être rendu par "liquide", "fluide" étant une expression un peu trop raffinée, si j'ose dire. Mais la répétition de l'idée d'eau, cachée sous le mot "stuff", n'a pas été bien sentie en général. Il y a dans *the stuff* une intention nettement humoristique; cette expression désigne généralement par euphémisme des boissons alcooliques, e.g. *I never touch the stuff*, et ce côté semi-comique doit se rendre par un détour, par exemple en personnifiant l'eau : "les nappes d'eau restent obstinément cachées"; on aura reconnu dans *nappes d'eau* une modulation destinée à rendre "in sufficient quantities". *Dowser* a été correctement rendu par "sourcier", et même par "la baguette du sourcier" (Y.S.) ou la "baguette divinatoire" (H.S.), mais personne ne semble connaître *radiesthésiste*. Quant aux "orthodox experts", il ne faudrait pas leur attribuer la religion orthodoxe (F.D. : Les Orthodoxes) et chercher plutôt vers les "méthodes orthodoxes", "éprouvées" ou même "classiques" (G.D.).

En résumé, quelques bonnes choses dans ces copies, mais gâtées par des gaucheries, des contresens et des fautes d'étourderie toujours gênantes (H.S. *sixteen* n'est pas soixante). Je ne parle que pour mémoire des fautes d'orthographe, encore plus

génantes, qu'il faut absolument éliminer (Ils n'ont pu trouvé, F.D.; la vaine habituelle, J.R.; aucune difficultés, H.S.). Trop de traductions sont simplement des explications et tournent de loin autour du texte, faute qu'évite toujours le traducteur expérimenté. Bref, dans ces conditions, je ne crois pas devoir attribuer de prix ni classer les copies par ordre de mérite. Ce sera pour la prochaine fois !

Et maintenant, j'y vais de mon "corrigé", dans le sens proposé par F. de Grand Combe, en réclamant l'indulgence du jury :

DU PÉTROLE PARTOUT, MAIS RIEN À BOIRE . . .

"Virden, au Manitoba, est sans doute la seule ville canadienne qui ait la bonne fortune d'être bâtie en plein milieu d'un champ pétrolifère. Les seize puits forés sur son territoire débitent tous régulièrement un pétrole de haute qualité, que les équipes de forage n'ont eu aucune difficulté à déceler.

"Mais depuis quelques semaines, des équipes d'un genre différent sont à la recherche d'un liquide à la fois plus banal et moins rare : l'eau, l'eau fraîche et claire, destinée à augmenter les réserves municipales. Jusqu'à présent, tous les efforts dans ce sens ont été vains : les nappes d'eau restent obstinément cachées. Néanmoins, personne n'a encore fait appel au sourcier et les experts continuent leurs travaux selon les méthodes classiques.

"Ce serait bien la veine des gens de Virden s'ils trouvaient de l'uranium en cherchant de l'eau !"

Et maintenant, voici le texte du prochain concours de traduction : en toute justice, il doit s'agir d'un thème, c'est-à-dire d'une traduction vers l'anglais. Tous nos lecteurs sont invités à soumettre leur traduction, et la meilleure copie sera primée. Date limite pour prendre part au concours : 1er décembre.

GRANDS TRAVAUX AU YUKON

Une filiale de la société Frobisher vient de mettre à l'étude un des plus audacieux projets d'aménagement hydraulique et minier du Canada d'après-guerre. Il s'agit d'utiliser l'énorme potentiel hydro-électrique des tributaires du fleuve Yukon pour affiner des minerais de cuivre, plomb et zinc sur le littoral du Pacifique. Trois barrages d'une puissance totale de 5 millions de chevaux seront construits à Teslin, Kluane et au col de Chilkoot, près de la route de l'Alaska. L'usine de réduction sera établie sur la côte, ou à l'embouchure du fleuve Takou, ou encore au fond du fjord Lynn. On estime que ces travaux coûteront entre 500 millions et 2 milliards de dollars. Ces chiffres nous révèlent l'ampleur des projets étudiés.

Extrait de la *Revue Canadienne de Géographie*, VII. 1-2

Adressez vos copies au Secrétariat du Journal des Traducteurs, C. P. 6128, Université de Montréal, P. Q.

J.-P. V.